

NOVALIS

Lettre bimestrielle n°4 – août/septembre 2006

Documents biographiques
Documents littéraires et témoignages
Novalis et l'initiation



Novalis (1772-1801)

NOVALIS : Un poète qui s'avance au-devant de nous, et dont la pensée nous précède, comme celle d'un Jacob Boehme ou d'un Paracelse. Or, jusqu'à quand repousserons-nous le moment d'aller à sa rencontre ? Combien de temps encore sera-t-il possible de le rejoindre ? Laisserons-nous, par paresse et incurie, le chemin qui nous y conduit devenir impraticable ?

Ce chemin qui, mystérieusement, va vers l'intérieur, s'ouvre à nous, si nous désirons nous y engager. Il porte le nom du poète romantique allemand, et son visage admirable en forme le commencement et, d'une certaine manière, le terme.

Documents biographiques et littéraires, documents spirituels aussi, publiés ici, en faciliteront l'approche.

EMILE SPENLE

« NOVALIS EST LA CLEF DU
ROMANTISME ALLEMAND... »

« Novalis est la clef du romantisme allemand. D'autres écrivains de la même génération, les frères Schlegel par exemple, ou Tieck, - ont couvert une plus vaste surface dans le champ de la littérature romantique. Assimilateurs géniaux, explorateurs infatigables, ils ont travaillé surtout à étendre au loin leur empire, à porter leurs conquêtes jusque dans les époques et les civilisations les plus lointaines. Mais aucun n'a pénétré en profondeur aussi loin que Novalis. C'est ce qui fait l'extraordinaire valeur « représentative » de son œuvre. « Son âme », dit un critique [Arnold Ruge, 1847], qu'on ne saurait soupçonner de partialité, « recélait en une formule essentielle et concentré, sous forme d'intuition artistique et d'émotion lyrique, toutes les aspirations qui, de son temps et longtemps après lui, ont agité la conscience allemande, dans ses profondeurs, et partout il a touché droit au cœur de notre génération »

Emile Spenlé, *Essai sur l'idéalisme allemand*, 1903

DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES



UN INTÉRIEUR PIÉTISTE

« Le 2 mai 1772 à Wiederstedt, Dieu nous fit la grâce de nous donner un fils, qui reçut au saint baptême les noms de Georges *Frédéric* Philippe », ainsi lisons-nous dans le Journal de Bernhardine von Boelzig qu'avait épousée en secondes noces le baron Erasme von Hardenberg. Le propriétaire du manoir seigneurial de Wiederstedt, - le baron von Hardenberg -, avait eu une jeunesse fort agitée. Son tempérament fougueux et passionné lui avait rendu particulièrement difficile le choix d'une carrière. Il s'était d'abord destiné à l'exploitation des mines ; puis tour à tour « auditeur à la chancellerie de Hanovre et « volontaire » dans la légion hanovrienne pendant la guerre de Sept ans, il était revenu au manoir familial, dont la prospérité semblait bien compromise. Son naturel violent autant que son inflexible économie le firent redouter bientôt de tous ses gens. C'est là qu'il se maria. Mais après quelques mois de bonheur il perdit sa femme, tendrement aimée, dans une épidémie de petite vérole. Ce deuil, où il crut reconnaître la main de Dieu, altéra profondément son humeur. Après s'être prodigué auprès des malades, tant que dura l'épidémie, il résolut d'expier à force d'austérités les folies de sa jeunesse. Sans doute son naturel ardent regimait parfois encore sous l'aiguillon ; mais une tristesse profonde habitait dans son cœur et ramenait obstinément dans son esprit les mêmes pensées.

Dans ses pratiques dévotieuses il apporta bientôt la même fougue et la même sévérité scrupuleuse qui le rendaient si redoutable à son entourage. Il avait pris l'engagement solennel de changer de vie et le renouvelait chaque fois avant de communier. Un jour qu'un ami de son fils, en visite dans la famille, entendait tonner la voix du maître dans une pièce voisine et s'informait du motif qui avait provoqué un pareil éclat, il lui fut répondu qu'ainsi le baron de Hardenberg disait chaque jour l'office à ses gens. Au scrupule religieux s'ajoutait chez lui la haine des nouveautés. Il y mettait une de ces froides obstinations qui touchent à l'idée-fixe. Le jour où il lut dans la gazette la mort de Louis XVI, il repoussa la feuille avec horreur : « Puisqu'il m'a fallu lire cette infamie », s'écria-t-il, « plus jamais je ne veux toucher à une gazette », et il tint parole. Sous des apparences calmes et froides couvaient parfois des orages intérieurs, péniblement contenus. « Si chaude que soit ton affection » lui écrivait son fils Frédéric, « si irrésistible que se manifeste parfois ta bonté, il y a pourtant des heures où on ne peut t'approcher qu'avec crainte et angoisse, où ton caractère commande sans doute le respect à ceux qui vivent par le cœur près de toi, mais non une confiance franche et spontanée. Je parle moins de ton emportement que du sentiment profond et troublant qui s'empare de toi, alors que tu parais au dehors calme et froid. »

En dépit de ses austérités le baron von Hardenberg ne retrouvait pas la paix du cœur ou plutôt ses austérités aussi bien que ses scrupules religieux n'étaient que les manifestations d'un trouble moral plus profond, de cette hypocondrie persistante que le deuil avait enracinée en lui. Il y a dans Henri d'Ofterdingen une description de la maison paternelle, avec des détails trop significatifs et trop intimes, pour que Novalis ne les ait pas observés dans son entourage immédiat. « A la vérité » dit le jeune poète en parlant de son père, « j'ai souvent remarqué avec douleur en lui une mélancolie taciturne. Il travaille sans trêve ni repos, par habitude et non avec satisfaction intérieure ; il semble lui manquer quelque chose dont ni la paix et la tranquillité de sa vie, ni les avantages de sa position, ni la joie d'être honoré et aimé de ses concitoyens, d'être consulté dans toutes les affaires de la ville, ne peuvent lui tenir lieu. Ses amis le croient heureux, mais ne savent pas combien il est las de vivre, combien le monde lui paraît souvent vide, avec quelle ferveur il souhaite d'en sortir et comme il travaille avec tant d'acharnement, non par amour du gain, mais pour chasser de pareilles dispositions. »

DOCUMENTS LITTÉRAIRES ET TEMOIGNAGES

PAUL MORISSE



HYMNE III

Un jour que je répandais des larmes amères, alors que tout mon espoir, dissous en la douleur, s'évanouissait, et que, près du tertre aride qui, dans son étroit et sombre espace, enferme la forme de ma vie, je me tenais solitaire, solitaire comme jamais nul ne fut, agité par une indicible angoisse, sans forces n'étant plus qu'une pensée de misère... Comme je cherchais autour de moi quelque secours, ne pouvant plus faire un pas en avant ni revenir, et que je restais là attaché, avec un désir infini, à cette vie fugitive et éteinte, alors voici que parut, au lointain des cimes de mon ancienne félicité, le premier frisson du crépuscule. Et, tout à coup, le cordon de la naissance, chaîne de la lumière, se rompit !... La splendeur terrestre s'en fut, et avec elle ma tristesse. En même temps s'épandait, toute, ma mélancolie en un monde nouveau, insondable. Et toi, Ivresse nocturne, Assoupissement des Cieux, tu descends sur moi : doucement la contrée se souleva, et au-dessus de la contrée mon esprit, libéré, né à une seconde vie, plana. Le tertre se dispersa en un nuage de poussière, et, à travers ce nuage, je vis les traits transfigurés de l' Aimée. Dans ses yeux reposait l'Éternité... Je saisis ses mains, et les larmes me devinrent un lien, resplendissant,

indéchirable ! Tels des orages, des milliers d'années s'enfuyaient dans le lointain... A son cou, je pleurai, devant la vie nouvelle, de délicieuses larmes. - Ce fut le premier Rêve en toi. Il passa, mais son reflet demeure : foi éternelle et inébranlable en ton Ciel, ô Nuit, et en son Soleil, l' Aimée !

HYMNE IV

Maintenant je le sais, lequel sera le dernier matin ; lorsque la Lumière ne fera plus s'enfuir et la Nuit et l'Amour, lorsque le Sommeil, devenu éternel, ne sera plus qu'un seul Rêve intarissable. Une céleste lassitude s'est emparée de moi à jamais. Long et harassant me fut le pèlerinage au saint tombeau, pesante la croix. L'onde cristalline qui, imperceptible aux sens ordinaires, sourd dans le sein obscur du tertre au pied duquel vient se briser le flot terrestre, celui qui une fois s'y désaltéra, qui, debout sur le mont-frontière du monde, plongea dans le pays nouveau, demeure de la Nuit, - celui-là ne se rejettera pas dans le tumulte de la vie terrestre, ne retournera point dans la contrée où règne la Lumière et qu'une agitation perpétuelle trouble. Là-haut, il se bâtit des huttes, - huttes de la paix, - il aspire, aime, porte ses yeux par delà la frontière, attendant que la plus désirée des heures l'attire dans le flot de la source. Le terrestre surnage et se déverse des hauteurs, mais ce que sacra le toucher de l'Amour coule, dissous, par de secrètes galeries, jusqu'en ce territoire au-delà où, lui et les chers trépassés, ainsi que nuages se confondent.

Le harassé, tu l'éveilles à nouveau pour la tâche, ô Lumière allègre, m'insufflant le goût d'une vie joyeuse, mais point tu ne m'arracheras au souvenir de ce monument qu'une mousse recouvre. J'accepte que mes mains au travail soient ardentes, volontiers je serai où je te puis être utile, glorifiant toute la splendeur de ton éclat, suivant assidûment la belle ordonnance de ton œuvre artistique, considérant la marche judicieuse de ton horloge lumineuse et puissante, approfondissant les harmonies des forces et les règles du jeu merveilleux des espaces innombrables et de leur temps, mais fidèle à la Nuit, demeurera mon cœur secret, et fidèle à son fils, l'Amour créateur !

Peux-tu me montrer un cœur éternellement attaché ? Ton soleil a-t-il des yeux souriants qui me reconnaissent ? Tes étoiles se donnent-elles à ma main vers quelque autre tendue ? Me rendent-elles la tendre pression et le mot caressant ? L'as-tu ornée de couleurs et d'un contour léger, ou est-ce Elle qui prêta à ta parure une plus haute et plus chère signification ? Quelles jouissances, quelles voluptés offrent ta vie, qui surpassent les ravissements de la

mort ? Tout ce qui nous inspire n'a-t-il pas les couleurs de la Nuit ? Elle est Celle qui, maternelle, te porte, et tu lui es redevable de ta splendeur. Tu disparaîtrais en toi-même, tu te dissoudrais en l'espace sans fin si elle ne te retenait, ne t'enchaînait pour que tu deviennes chaude et enfantes le Monde.

En vérité, je fus avant que tu ne sois ; la Mère m'envoya, moi et ma race, habiter ton monde, pour le sanctifier par l'amour, pour donner un sens humain à tes créatures. Mûres, elles ne le sont pas encore, ces pensées divines, et les marques de notre présence sont toujours peu nombreuses. Un jour viendra où ton horloge dira la fin du Temps : lorsque, semblable à chacun de nous et rempli de désir, tu t'éteindras et mourras.

Déjà je sens en moi le terme de toute activité, la céleste Liberté, le bienheureux Retour ? Dans les violentes douleurs, je reconnais combien tu es loin de notre patrie et ta résistance à l'antique et superbe Ciel. Combien vaines ta fureur et ta rage ! Inconsummable, la croix se dresse, de notre race étendard victorieux. Vers là-bas, je chemine, pèlerin ; toute peine un jour deviendra un aiguillon pour la volupté. Peu de temps encore et libre, je reposerai enivré au giron de l'Amour. Une vie infinie descend sur moi ; mes regards vers toi s'abaissent. Contre cette colline ton éclat s'est brisé. Une ombre apporte la couronne qui rafraîchit. Oh ! aspire moi de toute ta force, Bien-Aimée, que bientôt je puisse m'endormir pour éternellement ! Je sens de la mort l'onde rajeunissante, et plein de courage, je reste ferme dans la tempête de la Vie.

Prochain numéro : - *Hymnes V et VI*

STEINER ET NOVALIS

« Plus d'un mot qui sort de la bouche de Novalis est un mot précieux, comme si cela laissait à nouveau résonner ce qui, provenant du triple courant humain tourné vers l'esprit, a pu résonner dans toutes les époques, si rempli de nostalgie ardente et en même temps si rempli de lumière. Ainsi se tient-il devant nous, ce Novalis presque âgé de trente ans, ce Raphaël réincarné, ce Jean réincarné, cet Élie réincarné ; ainsi se tient-il devant nous, et ainsi nous est-il permis de le vénérer ; ainsi peut-il, parmi beaucoup d'autres, être un des médiateurs qui nous enseigne le chemin pour que nous puissions trouver le cœur juste, l'amour juste,

l'enthousiasme juste, le dévouement juste, afin que nous puissions réussir ce que nous voulons faire descendre depuis les sublimes hauteurs de l'esprit, ce que nous voulons laisser s'écouler vers les âmes humaines les plus simples »

Rudolf Steiner, 29 décembre 1912

*

« La place particulière que tient l'essence de l'enfance dans notre devenir progressif d'êtres humains, la valeur de la relation délibérément établie avec cette essence, cela est mis en lumière dans nombre de passages de l'œuvre de Novalis. Juste deux exemples :

« Chaque degré de la formation se commence avec l'enfance. C'est pourquoi l'homme le mieux formé terrestrement a tant de ressemblance avec l'enfant. »

« L'innocence (la virginité) véritable est élasticité absolue, indomptable, qui ne se peut subjuguée. » (qui ne peut être subjuguée).

Au niveau de l'humanité tout entière et de la terre, nous savons que l'Être, porteur des forces de renouveau puissantes jusqu'à accomplir une relation toute nouvelle avec la mort, s'est uni à l'humanité et à la terre lors des Evénements de Palestine d'il y a bientôt 2000 ans [Le vrai XXI^e siècle ne commencera-t-il pas en fait qu'en 2030/2033]. Le baptême dans le Jourdain officié par l'individualité Jean-Baptiste fut un des actes clé de ces Evénements. Par Rudolf Steiner, nous savons que c'est cette même individualité qui fut présente plus tard en Novalis. Ne voit-on pas poindre dans le fragment qui suit une résurgence de ce lien ? : *« Pour Dieu, nous allons proprement à reculons. Nous cheminons à vrai dire de la vieillesse vers la jeunesse. »*

Force est de constater que sur ce long chemin d'Être Humain, chemin d'efforts conscients et répétés, - où la scène de la vie de l'âme devient déjà le premier champ d'investigation suprasensible - le découragement, le sentiment de stagnation ou d'impuissance sont plus souvent présents que souhaités. Aimer toujours, vouloir toujours recommencer sous-entend un enthousiasme qui se doit d'être revivifié. Il serait présomptueux ou illusoire de croire que cela puisse se faire sans l'aide du monde spirituel. Peut-être sont-ce précisément ces instants de vulnérabilité, s'ils sont acceptés dans le plus grand calme du cœur qui nous rendent le plus attentif à la présence de cette aide. Si chaque degré de formation se commence avec l'enfance, cela ne veut-il pas dire aussi que de même que l'enfant, nous sommes tributaires à chaque station de notre développement intérieur - notre rajeunissement - de soutiens, de soins ? La différence étant que ici, c'est à nous-

mêmes et nous seuls qu'il incombe de savoir s'ouvrir et d'accueillir les forces spirituelles présentes, sans soumission de notre conscience. L'intérêt pour Novalis est l'une des voies d'accès à la source du feu vivifiant.

Pour conclure ces quelques réflexions, éparses, je voudrais citer d'une part Rudolf Steiner dont ces paroles deviennent réalité pour ceux qui s'ouvrent à l'être et à l'œuvre de Novalis :

« Nous pouvons développer au mieux de l'enthousiasme pour cette recherche, par cet enthousiasme qui vivait dans le cœur, dans l'âme de Novalis et qui là provenait pour lui d'un intime état d'imprégnation, d'interpénétration avec l'impulsion du Christ. »

Avec cette âme, *« nous ressentons le courage et nous sentons que nous parvient quelque chose de la force permettant de vivre la rencontre avec cette nouvelle vie spirituelle de l'humanité. »* [Conférence du 29 décembre 1912]

D'autre part, dans un tout autre registre, je voudrais citer Armel Guerne, à qui nous devons un immense et très remarquable travail de traduction et aussi d'introduction à chacune des parties de l'œuvre de Novalis. Est-ce son travail qui l'a conduit si près des secrets de cet être ? :

« Il a (le lecteur des Fragments) derrière lui, dû rencontrer déjà suffisamment d'ouvertures pour entrer de plein pied dans le vrai paysage et tout au bout de sa promenade, se rencontrer en fait, ou par pressentiment, vis-à-vis de soi-même. Assez, dis-je, pour se retrouver sur un petit fragment préservé de silence, afin de renouer son pacte de présence avec le vrai du monde, avec le vrai de soi et peut-être - qui sait ? - avec Dieu. Son pacte de présence à l'accessible vrai de cette vérité où chaque instant commence et ne finit jamais. » [Introduction aux Fragments des dernières années]

Lucien Paul Turci

NOVALIS ET L'INITIATION

A J.D.

L'initiation novalisienne

Pour la plupart d'entre nous, l'appel à s'engager sur « le chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », leur initiation à l'amour humain et à l'amour divin, leur condition même d'initié ou d'adepte, doivent infiniment à l'œuvre inspirée du poète romantique allemand.

Pour quelques-uns, c'est Novalis lui-même qui est devenu leur maître, leur guide, en premier lieu, qui les a conduits vers le monde de « la sainte et ineffable Nuit », ce « paradis terrestre » auquel ils aspiraient dès l'adolescence, et leur Maître *intérieur*, ensuite, qui les a accompagnés, plus tard, dans leur « voyage céleste », dans leur ascension à travers le Monde de l'Ame, vers leur « vraie patrie ».

Ceux-ci se sont trouvés alors dans la même relation avec le poète romantique que lui-même avec sa fiancée, Sophie. Autrement dit, c'est lui, Novalis, qui *s'est avancé au-devant d'eux* depuis l'Orient de l'Ame, après qu'ils eurent franchi le seuil du monde de la Nuit.

L'œuvre de Novalis est par conséquent une œuvre *initiatique* et Novalis lui-même un maître spirituel qui confère l'initiation à l'amour, humain et divin, bien qu'il ait quitté la manifestation terrestre, à ceux qui ont répondu à l'appel contenu dans son œuvre tout entière, des *disciples à Saïs* à *Henri d'Ofterdingen*.

Mais, NOVALIS est aussi ce Maître *intérieur* dont le visage de beauté est, pour un petit nombre parmi nous, l'image même de leur propre âme, et une image de la Sagesse divine, de *Sophia*.

NOVALIS leur est apparu un jour comme la manifestation de cette Sagesse divine qui les a dirigés alors jusqu'au « Paradis céleste », et qui les oriente encore vers le « mystère des mystères » : là où cessent les théophanies.

*

Le premier mystère d'une initiation à l'Amour, humain et divin, transmise par le poète romantique allemand, trouve son origine dans l'œuvre même de Novalis, une œuvre qui non seulement constitue un appel à cheminer vers la Vie, mais qui forme aussi, comme celle de Dante, l'initiation au sens large de tous ceux qui sont destinés à devenir un jour des *fidèles d'amour*.

Cependant, un second mystère est attaché à cette initiation, faute de quoi cette œuvre demeurerait lettre morte sur le chemin qui mène à l'intérieur : Novalis lui-même apparaît comme le maître, invisible et *caché*, par qui l'initiation est conférée. De qui est-il la manifestation ? D'abord de lui-même, en ce sens qu'il s'agit de la rencontre de son disciple avec la « forme spirituelle » du poète

romantique allemand. Nombreux sont ceux qui, parmi nous, ont connu cette expérience.

Toutefois, Novalis est surtout la manifestation de ce mystérieux *étranger* qui demeure à la Fontaine (ou à la Source) de Vie, de ce *Verdoyant* que les traditions désignent tantôt du nom de saint Elie, tantôt de celui d'*al-Khadir*.

Il faut même qu'il en soit ainsi, pour que l'initiation à l'amour humain et divin de l'œuvre de Novalis devienne effective.

Un dernier mystère, plus intime, reste celui de son visage de beauté qui a ravi le cœur de quelques-uns de ses disciples. Ce mystère est triple :

Mystère de ce visage à la ressemblance de la jeune fille qui est elle-même *à la ressemblance de l'âme* ! Tel est le premier degré de l'initiation novalisienne qui introduit à la connaissance de l'amour humain.

Il est aussi le mystère de son visage de beauté qui s'identifie au Christ.

- Par là même, les disciples de Novalis rejoignent l'expérience du poète : « *Christus und Sophie* », et atteignent un second degré dans la connaissance de l'amour humain et divin.

Mystère, enfin, du visage de NOVALIS qui se manifeste à eux comme celui de la Sagesse divine, *Sophia*, par quoi ils franchissent un troisième degré dans la connaissance de l'amour divin.

C'est ainsi que les disciples de « Foi et Amour » - les *fidèles d'amour* qui se rattachent à l'initiation novalisienne – qui réalisent en eux ce triple mystère, demeurent dans la contemplation d'un seul visage ravissant qui est celui du poète romantique allemand, et qui est, simultanément, à la ressemblance de leur âme et à la ressemblance de *Sophia*.

SOMMAIRE

Documents biographiques

« Un intérieur piétiste », extrait d'Emile Spenlé, *Essai sur l'idéalisme allemand*, 1903

Documents littéraires et témoignages

Paul Morisse, « Hymnes à la Nuit » (IV et V), *La Nouvelle Revue*, 1908

Steiner et Novalis

Une citation de Rudolf Steiner

Lucien Paul Turci, « Partage de quelques réflexions liées au prochain congrès du Kleebach », *Les Nouvelles de la Société anthroposophique en France*, juillet/août 2002

Novalis et l'initiation

L'initiation novalisienne



Cette Lettre bimestrielle est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://editionenligne.moncelon.com>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.com

Tous droits réservés

2006